**BDS, sionisme et antisémitisme**

Le collectif anti-boycott et l’association Europe-Israël organisent un rassemblement pour faire interdire le *"mouvement antisémite BDS"* le dimanche 25 septembre de 14 à 18 heures au Parvis des Droits de l’Homme au Trocadéro à Paris.

Que veut dire un tel rassemblement ? Dire que BDS est un mouvement antisémite c'est dire une fois de plus que toute critique de la politique israélienne relève de l'antisémitisme, c'est proclamer que les termes juifs et sionistes sont synonymes, autrement dit que la seule façon d'être juif est d'être sioniste. Comme si on avait dit, au milieu du siècle dernier que la seule façon d'être allemand était d'être nazi[[1]](#footnote-1).

Les deux groupes qui appellent à la manifestation ne veulent pas savoir que BDS est né d'une initiative palestinienne pour dénoncer une politique israélienne qui se définit par l'occupation, la colonisation qui n'est qu'une forme d'annexion de la terre palestinienne et un Apartheid dont l'objectif est d'amener les Palestiniens à quitter leurs terres afin de laisser la place à un Etat juif libre de toute présence palestinienne. La manifestation du 25 septembre est essentiellement une manifestation de soutien à la politique israélienne.

Etat juif ou Etat des Juifs, la discussion est ancienne sur la traduction du titre de l'ouvrage *Judenstadt* de Herzl. Mais au delà de la traduction, parler d'Etat des Juifs laisse entendre que l'Etat d'Israël est l'Etat de tous les Juifs du monde comme l'explique Abraham Yehoshua dans son ouvrage *La normalité juive*[[2]](#footnote-2). Selon l'auteur, la seule façon d'être juif est de vivre dans l'Etat d'Israël. Il est vrai que, dans sa grandeur d'âme, mais on sait que la grandeur d'âme peut être une forme de mépris, Yehoshua reconnaît à tout habitant de l'Etat d'Israël le droit d'être juif, au sens national du terme. En ce sens, parler d'Etat des Juifs revient à nier à tout Juif le droit de se sentir juif, en tous les sens possibles de ce terme, ou à considérer tout juif critique du sionisme comme un traître à sa "vraie" nation.

C'est cela qui conduit à dénoncer le caractère antijuif de la manifestation. Elle ne se contente pas de défendre une politique, la politique israélienne, elle considère que tout Juif ne peut être qu'un défenseur de cette politique, qu'il soit israélien ou non.

Elle reprend la position nationaliste du sionisme. On sait que tout nationalisme a tendance à confisquer la nation, c'est-à-dire à imposer à tous ceux qu'il considère comme appartenant à la nation de le suivre. Cela implique de distinguer entre deux formes de nationalisme, le nationalisme des oppresseurs et le nationalisme des opprimés. Le nationalisme des opprimés est une affirmation du droit de vivre et c'est cela qui lui donne sa légitimité. Le nationalisme des oppresseurs tend à nier l'existence de ceux qu'il opprime et c'est cela qui fait la légitimité de ce ceux qui luttent contre lui. BDS est l'expression du nationalisme des opprimés et c'est cela que ceux qui soutiennent les oppresseurs ne peuvent accepter. Et, selon la tradition sioniste, ces mêmes considèrent que toute critique contre la politique israélienne relève de l'antisémitisme. Une double imposture, contre les Palestiniens opprimés et contre les Juifs qui refusent de soutenir les oppresseurs.

Il est vrai que les arguments des sionistes et de leurs sympathisants relèvent plus des affects que d'arguments rationnels, non que la position des sionistes et de leurs alliés ne soit pas rationnelle, mais ce qui importe, pour ces spécialistes de l'agit-prop, c'est ce qui est vendable et l'on sait le rôle des affects dans la vente d'arguments. Ainsi l'accusation d'antisémitisme porte avec elle la référence à la *Shoah*, un argument qui peut faire pleurer dans les chaumières. Quant à l'argument de l'islamisme employé contre le mouvement lancé par Omar Barghouti, s'il ne tient pas, il est toujours bon à vendre puisque "on" sait qu'un Palestinien ne peut être qu'un islamiste ce qui renvoie aux attentats. Cette utilisation des affects est alors le troisième volet de l'imposture.

rudolf bkouche

membre de l'UJFP

1. La question n'est pas d'identifier sionisme et nazisme mais de renvoyer aux ressemblances entre ces deux formes de nationalisme extrême. [↑](#footnote-ref-1)
2. Abraham Yehoshua, *Pour une normalité juive* (1981), traduit de l'hébreu par Eglal Errera et Amit Rotbard, "Collection opinion", Liana Levi, Paris1992 [↑](#footnote-ref-2)